GALERIE PATRICE TRIGANO

PHOTO SAINT-GERMAIN

Exposition : Lucien Clergue et la Camargue
4 nov. – 26 nov. 2016

Les rapports étroits qu'a entretenus toute sa vie Lucien Clergue avec sa ville natale, Arles, et les paysages de Camargue, sont une des constantes fondamentales de son œuvre.

Les ruines d'Arles d'après guerre, les gitans de Sainte-Marie de la Mer, les scènes de tauromachie, les plages et les marais de Camargue, leur sable et leur lumière, qui deviendront par la suite le décor de ses premiers nus, sont autant de sujets qui le passionnent et lui vouent les encouragements et la reconnaissance de grands artistes tels que Picasso et Jean Cocteau avec lesquels il collabore.

Clergue fréquente depuis longtemps – presque depuis toujours les arènes d'Arles. Il perçoit dans la corrida, et dans la mort du taureau en particulier, une forme de réactivation du patrimoine mythologique. En 1955 il fait ses premières photographies de taureaux dans l'arène.

La première rencontre avec Picasso a lieu en 1953 à la sortie des arènes d'Arles. Le peintre devient le modèle de célèbres portraits et lui fait connaître Jean Cocteau qui l'invite à photographier le tournage de son film « le Testament d'Orphée ».
Cocteau lui prodigue quelques conseils, et notamment, comme le souligne Tournier, « il l'a supplié de rester à Arles, de ne pas briser ses racines ».

Cocteau et Picasso vont s'associer pour aider le jeune photographe à publier son premier livre. Il s'agit de l'illustration de quatorze poèmes de Paul Eluard regroupés sous le titre « Corps mémorable » : Cocteau écrit le poème liminaire, Picasso dessine la couverture, et la première édition de l'ouvrage paraît en 1957. Ce livre donne à Clergue l'occasion de montrer ses premiers « nus marins », ainsi que les qualifie Michel Tournier. Ces nus auxquels le nom de Clergue va bientôt être régulièrement associé, et qui feront dire à Cocteau qu'il « fut sans doute le seul témoin de la naissance d'Aphrodite ».
Ces clichés de nus dans la mer de Camargue feront l'objet d'un autre ouvrage exclusivement photographique publié en 1968 « Née de la Vague ».

En 1976 ses premières photographies de paysage de Camargue sont publiées dans l'ouvrage « Camargue secrète » : « J'allais dans la campagne arlésienne pour découvrir un étang où la mort s'inscrivait d'une autre manière : eaux mortes, arbres morts, herbes desséchées (…). Autour de cet étang, peu à peu, je découvrais tout un alphabet de signes dans les rizières, les champs de roseaux, les joncs, les vignes, les maïs. » Selon Tournier, Clergue doit cette réussite à l'attachement qu'il voue à sa terre : « Il a eu la chance, si rare en notre époque de déracinement et d'errance, d'appartenir tout entier au coin de terre où il est né».

En 1979 il revient sur les plages de Camargue où il a effectué ses premières recherches et présente une thèse de doctorat en photographie, *Langage des sables*, qu'il soutient notamment devant Roland Barthes en 1979. Élaboré à partir de formes et de dessins abstraits et éphémères laissés sur le sable, ce travail au caractère exclusivement graphique séduit les universitaires par sa structure, au point d'être validé en l'absence de tout texte théorique.

Exhibition: Lucien Clergue and the Camargue
Nov. 4 – Nov. 26, 2016

The close bonds between Lucien Clergue and his hometown of Arles – bountiful of Camargue

landscapes – have always been a constant feature in his work.

Postwar ruins of Arles, gypsies of Saintes-Maries-de-la-Mer, bullfighting scenes, Camargue beaches and swamps, their distinctive sand and light which will then become the setting for his first nudes – all were subjects which fired his passion and gained him the support and the recognition of great artists such as Picasso and Jean Cocteau with whom he collaborated.

Clergue was always a frequent visitor to the arenas of Arles. He perceived bullfighting – and notably the death of the bull – as a reactivation of mythological heritage. In 1955 he executed his first photographs of bulls in the arenas.

He first met Picasso in 1953 as both men came out of the arenas of Arles. The painter soon became the model of famous portraits and introduced Clergue to Jean Cocteau who in turn invited Clergue to photograph the filming of his *Testament of Orpheus*.
Cocteau provided him with a few pieces of advice, in particular *"he begged him to stay in Arles and not break up with his roots"* as recounted by Tournier.

Cocteau and Picasso joined efforts to help the young photographer publish his first book. The book was an illustration of fourteen poems by Paul Eluard gathered under the title *"Corps mémorable"* (French for "Memorable body") – Cocteau wrote the introductory poem, Picasso drew the cover, and the first edition was published in 1957. This book gave Clergue the opportunity to present his first *"marine nudes"* as Michel Tournier described them. These nudes would soon often be associated to Clergue's name and Cocteau stated, *"Clergue may have well been the sole witness of Aphrodite's birth"*.

These shots of nudes in the sea of Camargue were later published in the photographic book *"Née de la Vague"* (French for "Born from the wave") in 1968.

In 1976 his first photographs of Camargue landscapes were published in *"Camargue secrète"* (French for "Secret Camargue") – "*I would go into the Arles countryside and discover a pond where death would come to life in another way: slack water, dead trees, parched grasses (…). Round this pond I would gradually discover a whole system of signs in the rice paddies, the reed fields, the rushes, the grapevines, the corn."* According to Tournier, Clergue owes this success to his devoted attachment to his land: *"He was lucky to belong with body and soul to the land parcel where he was born, so rare in our time of uprooting vagrancy."*

In 1979 he returned to the beaches of Camargue where he had conducted his first research and submitted a doctoral thesis on photography – *Langage des sables* (French for "Language of the sands") – which he defended in front of Roland Barthes among others. Developed from ephemeral abstract shapes and patterns left on the sand, this solely graphic work enticed the academics by its structure, to such an extent that it was validated although lacking any theoretical text.

4 bis rue des Beaux-Arts
75006 Paris

tél. 01 46 34 15 01
fax. 01 46 34 64 02

contact@galerietrigano.com
galeriepatricetrigano.com

Membre du comité professionnel des galeries d'art
Siret : 326 381 696 000 11 – APE 4778 C
TVA intracommunautaire FR37326381696